

Livres

LES OBJETS INSENSÉS DE GENPEI AKASEGAWA

Avec *Anatomie du tomason*, anthologie de textes soigneusement éditée, Sylvain Cardonnel, enseignant à l'université Ryūkyō, à Kyoto, entreprend de faire connaître au public francophone le *tomason*, conceptualisé par l'artiste.

Ignoré en France, Genpei Akasegawa (1937-2014) est une figure majeure de l'avant-garde japonaise et l'auteur d'une œuvre radicale emplie d'humour. Dans les années 1960, membre du groupe Neo-Dada Organizers, puis cofondateur du collectif Hi-Red Center, il contribue à l'émergence d'une scène underground en rupture avec l'art officiel et certains courants occidentaux tels que l'abstraction. Il participe notamment à plusieurs happenings et événements auxquels se joignent certains artistes proches de Fluxus, à l'exemple de Yoko Ono. En 1972, en compagnie de l'éditeur Tetsuo Matsuda et de l'illustrateur Shinbō Minami, il fait dans les rues tokyoïtes une découverte décisive, celle du *tomason*, notion qu'il s'emploie à préciser dans les nombreux textes réunis au sein de cet ouvrage.

L'ART DE L'INUTILE

Qu'est-ce que le *tomason*? D'abord désigné par l'expression « hyperart », que Genpei Akasegawa juge lui-même « raisonneuse et un peu lourdingue », le *tomason* est « une chose bien étrange » : il s'agit d'un « objet

ayant perdu à la fois sa fonction matérielle et sa fonction esthétique sans pour autant être encore considéré comme "rebus" ». Le premier *tomason* mis au jour par Genpei Akasegawa et ses amis est un double escalier, accolé à une façade, et qui, conduisant à une porte désormais condamnée, a perdu toute utilité.

Le tomason offre à Genpei Akasegawa la possibilité d'imaginer une pratique artistique ancrée dans l'observation urbaine.

Le terme même de *tomason* porte en lui l'idée d'improductivité. Inventé par l'un des amis de Genpei Akasegawa, il est emprunté au patronyme d'un joueur de base-ball américain, Gary Thomasson, incapable ou presque de toucher la moindre balle lors de sa deuxième saison en 1982 dans l'équipe japonaise des Yomiuri Giants...

Le *tomason* offre à Genpei Akasegawa la possibilité d'imaginer une pratique artistique ancrée dans l'observation urbaine. C'est en

effet dans le regard de l'observateur qu'il se forme. À cet égard, l'artiste reconnaît volontiers une dette envers Marcel Duchamp : « Le tomason naît dans l'esprit de celui qui le voit au moment où il le voit devant lui [...]. La recherche de tomason [...] permet d'échapper à la notion d'intentionnalité jusqu'alors intrinsèquement liée à l'œuvre d'art. » Au fil du temps, au sein du Centre d'observation du *tomason*, Genpei Akasegawa établit une typologie aussi complexe que drolatique : après le « pur escalier » viennent « la porte inutile », « le type explosion atomique » (« trace laissée par une maison ayant été détruite »), « le type Abe Sada » (« base sectionnée d'un poteau électrique en bois », du nom d'une geisha ayant émasculé son amant), etc.

CAMILLE VIÉVILLE

Genpei Akasegawa, *Anatomie du tomason*, traduit du japonais, annoté et présenté par Sylvain Cardonnel, Dijon, Les presses du réel, 248 pages, 26 euros.

